

**NICOLE ORTIS.** Elle ose enfin écrire ce livre qu'elle porte en elle depuis si longtemps.

« **C**e livre a une histoire »... Nicole Ortis parle posément, un sourire un peu timide éclairant son visage bronzé. Et calmement, elle vous assène que si elle vient de publier cet ouvrage de nouvelles qu'elle a en mains, c'est parce qu'elle a failli mourir. Elle a été très malade – on l'a trépanée récemment – elle vient juste de s'en sortir. Et elle s'était promis que si elle vivait, elle écrirait. Non pas son expérience. Non pas son voyage à la frontière de la mort. Juste ce qu'elle avait toujours rêvé d'écrire, mais qu'elle n'avait jamais pris le temps de faire, elle l'ancienne prof de français (23 ans dans l'Education nationale, quand même) devenue formatrice, coach auprès de particuliers et d'entreprises. « Je

« Apprendre c'est s'inscrire dans le mouvement du vivant. »

m'étais toujours demandé quel rapport j'avais à l'écriture. Est-ce que je me dévoilerais vraiment ou j'écrirais seulement pour moi. Là, je me suis dit "faut y aller" ! »

Alors elle s'y est mise. Très vite. Retrouver les mots, les idées qu'elle a jetées sur le papier, parfois, pour elle seule. Terminer son travail. Oser enfin. Oser aller plus loin. Se révéler peut-être. Se trahir aux autres sûrement. Se dévoiler, elle qui jusqu'ici ne faisait qu'écouter. S'attaquer « à la matière », dit-elle. Mettre à plat, pour mieux se trouver sans doute. Pour passer le flambeau, aussi.

« J'en écrirais trois, je me le suis promis », avoue-t-elle, avec une inquiétude au fond des yeux. Le premier, *Empreintes*, qui vient de sortir chez Edilivre, est un ensemble de nouvelles. Portraits de femmes qui s'entrecroisent. Moments de vie



Nicole Ortis est bien décidée, désormais, à accorder du temps à l'écriture. Photo LBP

## Avec vue sur la mer

qui sont à elle, qui sont "elle", mais qui sont aussi toutes ces femmes qu'elle a écoutées. Qu'elle a conseillé.

« J'ai été interrogée par ma propre histoire de famille, mais aussi par celles de toutes les femmes que j'écoute. Elles sont porteuses d'univers, toutes. » Sans qu'il s'agisse de témoignages : on parle là d'écriture littéraire et non d'essai.

« J'ai craint que ce soit trop biographique, de n'avoir pas assez de recul, de distance littéraire », ajoute-elle presque timidement. « En même temps, je me sens très exposée, même si j'ai décidé que c'était le moment. »

Egalement au programme de travail de Nicole Ortis, un livre pour enfant, une histoire un peu fantastique qui est une parabole sur la

mort et la mémoire. Il est déjà écrit, confie-t-elle, et presque sorti de chez l'éditeur.

Et enfin, un livre *L'Apprenticien* sur son métier, son expérience, tout ce qu'elle a bâti, pierre après pierre, depuis qu'elle a abandonné l'Education nationale pour des raisons d'éthique. « Et pourtant c'était toute ma vie. Je suis partie pour ne pas devenir

amère. » Elle a décidé de passer dix jours seule, face à la mer, pour écrire. Transmettre, expliquer encore et toujours. Car ce métier qu'elle pratique, de coach, elle dit l'avoir inventé en s'appuyant sur sa propre sensibilité. Et sur une faculté de s'adapter aux situations qu'elle tient d'une enfance passée à bouger : elle a déménagé 35 fois durant ses 20 premières années, a vécu des deux côtés de la Méditerranée. « Quand j'ai commencé dans ce métier, je me suis dit "tu as ta place". Et quand on sait qu'on est à sa juste place, il y a quelque chose qui s'apaise, qui se déploie. »

Une fois ces trois livres écrits et publiés – et elle se l'est promis, ils passeront avant les autres – elle osera enfin écrire autre chose.

« Le meilleur endroit est celui où l'on donne toute sa place à l'autre. »

Ensuite, seulement, elle sera libre. « Je serais libre de savoir où va aller mon écriture. » Libre de dire, libre d'exister. Libre d'être. Même si cette liberté lui fait un peu peur, elle qui pourtant accueille, écoute, conseille. « Le contact j'en ai l'habitude. J'ai aussi fait de nombreuses conférences... Quand on parle, il y a un retour. Mais dans l'écriture, on est seul avec la matière. L'autre n'est pas en face. Il y a un vide, qui peut être douloureux, effrayant. »

Elle parle aussi d'être juge et partie, évoque Christiane Singer, sa capacité à capter la vibration de l'âme et la mettre en mots, craint de ne pas parvenir à le faire : « j'ai peur que mes mots s'éteignent ». Elle est revenue à la vie pour écrire, même si, au fond d'elle tremble toujours une petite fille qui a peur de ne pas réussir.

JOCELYNE REMY